



Beroud

RENCONTRE AVEC PATRICK BARD, ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE



par Bonobo

0 1



© Patrick Bard

Patrick Bard est photojournaliste, auteur de polar, écrivain-voyageur. Un beau parcours pour celui qui se définit comme un « routologue », de par son amour des routes du monde entier ! Photographe depuis 19 ans, son essai photographique sur la frontière américano-mexicaine a fait de lui un écrivain avec la publication de 5 polars et 6 romans à son actif. Il s'est également intéressé aux peuples autochtones des Amériques et à la problématique de l'eau en Amazonie. Rencontre !

Pouvez-vous nous raconter comment vous êtes passé du jeune Patrick, au célèbre Patrick Bard ? Quels ont été les éléments déterminants de ce destin ?

Les rencontres, définitivement. Je crois que nous sommes en grande partie le fruit des circonstances, et que la route nous fait au moins autant que nous la faisons. À 19 ans, j'ai rencontré un photographe qui m'a appris mon métier, je me suis pris de passion pour la photographie, et le reste n'a été qu'une suite d'autres rencontres, prétexte à de nombreux voyages. Quant à l'écriture, je dois à plusieurs professeurs de français et à des parents amoureux de poésie d'être tombé dedans. C'est ensuite la rencontre avec la frontière américano-mexicaine et les drames qui s'y jouent, qui a fait de moi un romancier en 1996.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes lecteurs qui souhaitent se lancer dans la photographie, l'écriture et les voyages ?

Difficile de donner des conseils, mais en gros, j'ai envie d'inciter à la curiosité, à la rencontre avec l'autre et avec soi-même. Je dis toujours à mes élèves, quand j'en ai : "Amusez-vous. Personne ne voyage, ne crée ni n'écrit en s'ennuyant, en n'étant pas curieux de tout"

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre travail autour de la problématique de l'eau en Amazonie ? Comment vous y êtes-vous intéressé ?

On ne vit pas impunément près de l'eau. J'ai vécu 27 ans dans une île fluviale, au milieu du lit d'une rivière. Il n'y avait pas de pont, il fallait traverser en barque. J'ai commencé par m'intéresser à cette rivière-là, puis par extension à d'autres fleuves : le Mississippi, le Nil, l'Amazone. Et bien sûr aux problématiques de l'eau en général : remise en état des puits en Algérie, sécheresse en Mongolie, politiques de l'eau en Île-de-France ...

Les problématiques environnementales et énergétiques vous tiennent à cœur. Comment cette conscience se manifeste-t-elle au quotidien ?

Par le témoignage, bien sûr, à travers mon travail, mais aussi dans ma vie quotidienne : consommer local, bio, équitable, à travers des circuits courts, produire une partie de mon alimentation en cultivant un potager, veiller au bilan carbone de mes achats, compenser celui de mes voyages.

Vos travaux photographiques sont toujours très forts et engagés, est ce que la photographie vous permet de dénoncer certains faits ?

Je préfère témoigner. Je crois que la photographie permet de poser des questions, plus rarement d'apporter des réponses. Si j'avais les réponses, je serais un homme politique. A mon sens la photographie est un outil de démocratie. Les questions que pose la photographie documentaire en affrontant le réel contribuent au débat démocratique. William Eugène Smith qui était un grand photographe humaniste disait: "La photo n'est qu'une petite voix, au mieux, mais parfois - parfois seulement - une photographie ou un groupe d'entre elles peuvent attirer nos sens vers une prise de la conscience". J'y crois vraiment !

Quel est votre regard sur notre société ? Et sur la vie en général ?

Dure question ! Ce sont mes photos qui peuvent répondre. Je crois que je suis un optimiste par nature, et un pessimiste par raison. Optimiste, parce que cela peut toujours être pire... Et pessimiste parce qu'un pessimiste est un optimiste raisonnable ! Et pourtant, je ne peux me déprendre d'espérer en l'Homme. Parce que même dans les pires situations - et justement dans celles-là- on trouve toujours des trésors d'humanité qui résistent à la barbarie.

Vous travaillez en duo avec Marie-Berthe : l'échange est-il essentiel dans votre travail ? En quoi êtes-vous complémentaires ?

C'est une alchimie très particulière. La première personne qu'on rencontre en voyage est celle avec laquelle on part. Nous sommes très complémentaires. Marie-Berthe Ferrer réalise des entretiens, fait des enquêtes, filme, et moi, je photographie et j'écris. Et nous échangeons beaucoup !

Un artiste engagé qui partage les mêmes valeurs que Bonobo : le goût pour le voyage, la volonté ardente de faire changer les choses, et le respect de l'environnement !

« Peu importe la route, c'est la pérégrination qui est intéressante. »